

Docteur Vignal Philippe
Gynécologue Obstétricien
33 rue Nicolo
75116 Paris
phvignal@wanadoo.fr

Madame Ségolène ROYAL
Ministre de l' Ecologie, du Développement Durable et de l'Énergie
Hôtel de Roquelaure
246 bd Saint Germain
75007 Paris

Paris, le 23 novembre 2014

Madame la Ministre,

J'aimerais attirer votre attention sur un problème majeur qui concerne toutes les femmes : le cancer du sein.

Ce n'est qu'après m'être adressé à Madame la Ministre de la Santé ainsi qu'au Président de la République que je me tourne vers vous.

En tant que femme, vous êtes bien évidemment concernée, mais vous l'êtes aussi en tant que Ministre de l'Écologie car la femme est malade de son climat hormonal et les conséquences sont dramatiques au vu de l'explosion du nombre de cancers du sein particulièrement en France.

Ce climat hormonal a beaucoup changé en quelques décennies avec le contrôle des naissances et l'allaitement artificiel. Jusqu'au début du vingtième siècle, les grossesses se succédant entrecoupées de longues périodes d'allaitement, les femmes ne subissaient qu'un faible nombre de cycles et vivaient dans un climat faiblement hormoné.

C'est exactement l'inverse qui se produit aujourd'hui, le nombre de cycles menstruels naturels ou artificiels a explosé du fait de la vie moderne. Alors que les femmes n'avaient qu'une dizaine de cycles au cours de la vie, elles en ont aujourd'hui plus de 450. Le corollaire en est un climat hyper hormonal dont on sait qu'il conditionne le risque de cancer du sein. Dans les populations, telles celles des Inuits, dans lesquelles les modes de vie étaient traditionnels jusqu'à récemment, une étude (1) sur l'incidence des cancers a été faite. Elle a montré une incidence très faible, voire nulle de cancers du sein.

Si toutes les hormones sécrétées inutilement au cours des cycles menstruels sans but de reproduction étaient déversées dans les rivières, ce serait catastrophique pour les poissons mais excellent pour la santé des femmes. Une étude (2) a montré le lien direct entre le nombre de cycles et le risque de cancer du sein.

Ce changement climatique fait sentir ses effets dans les pays occidentaux depuis le début des années quatre vingt. En France, il a été constaté un doublement de l'incidence du cancer du sein en trente ans. Cependant la bonne nouvelle est qu'une inversion de la courbe d'incidence s'est produite en 2005 à la suite d'une baisse de prescription des traitements hormonaux de ménopause dans le sillage d'une étude dite WHI ayant mis en évidence leur effet cancérigène pour le sein. Cet événement est une belle démonstration de l'influence du climat hormonal sur l'incidence du cancer du sein.

Il nous faut agir sur le climat hormonal des femmes comme on le fait sur le climat de la planète pour protéger les femmes de cette terrible maladie. Nous avons deux possibilités

pour agir sur les hormones ; l'une qui contre l'effet des œstrogènes sur les cellules et l'autre qui supprime la fonction ovarienne comme le fait l'allaitement entre deux grossesses. La première a été choisie par les Etats-Unis qui ont autorisé la prescription d'un anti œstrogène, le tamoxifène, en prévention primaire du cancer du sein. Malheureusement, ce produit n'est pas contraceptif et favorise les phlébites ainsi que des cancers de l'utérus.

Je propose la deuxième possibilité qui peut se faire par une pilule contraceptive sans œstrogène ne contenant que de la progestérone à faible dose. Cette pilule qui existe depuis plus de quinze ans, est depuis peu remboursée car sans risque de phlébite. Par ailleurs, elle supprime les règles inutiles (en absence de projet d'enfant), comme le fait l'allaitement. Cet avantage pour l'environnement se double d'un bénéfice pour le confort et la santé des femmes.

Cette stratégie a déjà reçu un début de confirmation expérimentale grâce à une étude (3) parue en 1994, faite sous la direction du Pr Mauvais Jarvis de l'hôpital Necker. Malgré des résultats extrêmement prometteurs, cette étude n'a été suivie d'aucune recherche complémentaire. J'en appelle donc à votre influence pour lever les obstacles à la recherche sur la prévention primaire du cancer du sein, par la suppression de l'activité ovarienne, grâce à une pilule sans estrogènes avec effet anti ovulatoire. Sachant que des milliers de femmes prennent cette pilule depuis quinze ans, il sera facile de savoir si sa prise diminue effectivement leur risque du cancer du sein. Un monde où les femmes n'auraient pas plus de cancers du sein que les hommes (50 000 vs 500) est envisageable.

Je vous prie d'agréer, Madame la Ministre, l'expression de ma très haute considération.

Docteur Philippe Vignal

Auteur de : « l'enfer au féminin », édition de la Martinière, 2012.

1. Hildes (J. A.), Schaefer (O.) « The changing picture of neoplastic disease in the western and central Canadian Arctic (1950-1980) », *Can Med Assoc J.*, 1^{er} janvier 1984 ; 130(1) : 25-3.
2. Clavel-Chapelon (F.) ; E3N « Cumulative number of menstrual cycles and breast cancer risk: results from the E3N cohort study of French women. *Cancer Causes Control* », novembre 2002 ; 13(9) : 831-838. (www.e3n.fr)
3. Plu-Bureau et al « Progestagen use and decreased risk of breast cancer in a cohort study of premenopausal women with benign breast disease », *Br J Cancer*, août 1994